Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 94 (1965)

Heft: 9

Artikel: L'éducation cinématographique des enfants par l'école

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éducation cinématographique des enfants par l'école

Dès sa naissance, l'enfant regarde, il observe et, à partir de ce qu'il a vu, il réfléchit, il pense, il imagine, il crée. Un bébé dans sa poussette voit les feuilles des arbres; mais comme il les fixe dès qu'un petit vent vient les animer! Le mouvement: quelle importance dans la vie d'un enfant. Les images qui forment son monde ont une influence capitale. A part celles de la nature qui sont belles et sans danger, il y en a combien d'autres, dues à la civilisation, qui peuvent fausser son jugement, son orthographe même. Je pense aux grandes réclames, aux photogrammes des cinémas qui n'expriment pas les mêmes sentiments que les images en mouvement du film; je pense aussi au mot *confort*. Avant d'aller à l'Ecole enfantine, un enfant entend ce mot à la télévision (téléspot) et le voit écrit simultanément à plusieurs reprises, en l'espace de 30 secondes. Dès qu'il saura écrire, il fera une faute: «Le produit qui rend vos lainages si mœlleux...» s'écrit *Comfort*... Le maître doit rendre l'élève attentif à de telles déformations.

A l'époque actuelle, la télévision marque son passage, laissant de profondes traces. Quelle source d'enrichissement, mais aussi quel danger! Des enfants voient la TV de 19 h. à 22 h. tous les soirs, d'autres restent même jusqu'à la fin des programmes, le cadet s'endort sur les genoux de l'aîné. Comment dort l'enfant, quelles seront ses réactions le lendemain, quels yeux aura-t-il dans dix ans. Pourra-t-il découvrir encore un amour d'adolescent ou sera-t-il déjà blasé? Pourquoi, si jeune, l'initier aux drames de la vie? Beaucoup d'enfants sont guidés par leurs parents et ont l'autorisation de suivre à la télévision, en moyenne une demi-heure par jour les programmes qui leur sont destinés. C'est la situation idéale.

Qui pourra aider l'enfant à «comprendre et utiliser l'image, comprendre et manier le verbe» si ce n'est le maître. L'enseignement a-t-il tenu compte de ce phénomène moderne? Certains maîtres portent ce souci et prennent dix minutes chaque jour pour éclairer leurs élèves. Il est difficile de prévoir la valeur d'un programme TV. Il ne sert à rien de défendre, mieux vaut apprendre à l'enfant à déchiffrer les images. Cette éducation peut se faire à partir du film.

Dans la Broye, plus exactement dans le 8e arrondissement, une expérience a été tentée cette année et elle est trop heureuse pour qu'elle ne soit pas poursuivie. L'idée est partie de la Ligue romande du Cinéma, avenue de la Gare 24, à Lausanne, qui a ouvert un service de films pour enfants. La Ligue m'ayant chargé de ce service dans le canton,

je suis allé demander à M. l'inspecteur Alfred Pillonel l'autorisation de passer dans les classes faire un peu de réclame. M. l'inspecteur m'a immédiatement arrêté et a voulu pousser l'initiative beaucoup plus loin: introduire l'étude cinématographique dans le programme scolaire. Grâce à l'appui de l'Instruction publique, nous avons pu projeter deux films, l'un en février, l'autre en avril.

Il fallait tout d'abord trouver une équipe d'animateurs. Dans l'arrondissement, un prêtre, M. l'abbé Crausaz, curé de Gletterens, est passé maître dans l'art d'animer un cinéclub; deux instituteurs, MM. Ducarroz et Plancherel, comme moi-même, sont animateurs des cinéclubs de la Ligue. Il a été facile de s'adapter à un auditoire d'enfants. Il nous fallait aussi l'aide des maîtres et nous avons trouvé chez eux le même souci. Les commissions scolaires ont approuvé nos efforts et plusieurs propriétaires de salles n'ont pas demandé de location. Nous les en remercions encore car, si l'on parle cinéma, on parle aussi finance. Les élèves ont participé aux frais par une modeste entrée de 70 centimes, le déficit étant comblé par l'Inspectorat.

Accompagnez-moi et suivons ensemble une séance. Par exemple, rendons-nous au Buffet de la gare à Cousset. La salle est comble: il y a 210 enfants avec leurs maîtres. Il fait sombre. L'animateur est sur la scène et fait monter deux ou trois élèves. Il mime une prise de vues. Il parle avec des mots nouveaux qu'il explique, qu'il répète. La salle est silencieuse: on veut savoir, on veut pénétrer dans ce nouveau monde, le monde des images avec leur définition, leurs fonctions, leur enchaînement: c'est le début, l'analyse grammaticale. Quand un pas est fait et que les diapositives ont bien fixé ces nouveautés dans les mémoires, l'animateur parle alors du film qui va commencer. Quelques mots de l'histoire, quelques points importants permettront à la discussion de mieux s'échafauder. Puis la salle devient noire, l'écran s'allume et les enfants vivent, avec ceux du film, un drame ou une aventure. Le film a été choisi parmi ceux qui sont créés pour les enfants et joués par eux. Vraisemblance ou invraisemblance, réel ou imaginaire, peu importe: un héros est là, il plaît, il est un exemple. Le film est fini, il a duré une heure. Le héros a souffert, il a eu peur, a été emprisonné, battu, à la fin, il est vainqueur. La salle s'allume, l'assistance applaudit et l'animateur remonte sur la scène. La discussion est difficile à mener; chacun veut donner sa réponse, les bras se lèvent; on recherche dans les images du film le vocabulaire appris au début de la séance et pourquoi le réalisateur a utilisé, par exemple, un insert plutôt qu'un gros plan. On refait l'histoire, on étudie la valeur des personnages. Enfin l'animateur conclut: demain, chaque élève apportera à l'école des photos de journaux qui correspondent au langage technique appris.

Dès lors, le travail de l'animateur est terminé, c'est celui du maître qui commence. Le corps enseignant de l'arrondissement reçoit avant

le circuit une convocation avec le plan de la séance, un résumé technique, le scénario et les tâches à accomplir. Il est invité à une séance de visionnement avec une classe expérimentale. Cette soirée permet, par un échange de vue bénéfique, de perfectionner le système et de justifier certaines positions. On parle aussi de l'exploitation du film. Un sujet peut être dessiné ou décrit à l'occasion d'une rédaction. Le film «L'Enigme de Gibraltar» a fait l'objet d'une leçon de géographie. Un autre film permettrait un voyage dans l'histoire, l'instruction civique, la science, la bible ou la religion; mais que jamais un film ne soit prétexte à moraliser, ce n'est pas notre but. Les valeurs humaines et morales sont, bien sûr, mises en évidence.

Que constater après deux séances? Des cahiers de langage cinématographique ont été élaborés dans chaque classe. Plusieurs furent excellents. M. l'Inspecteur lui-même remarque l'influence des ciné-forums lors des examens. Mais, pour avoir un peu plus de recul, au degré secondaire, l'expérience de six ans est encourageante: des élèves, en vacances, ne se contentent pas de meubler une soirée en allant au cinéma voir le film au titre le plus frappant, mais se renseignent sur le contenu afin de choisir; d'autres avant d'allumer le poste de TV lisent, dans le programme, non seulement le titre des émissions, mais aussi leur commentaire; chez la plupart enfin, le jugement porté sur un film en 3e année est bien supérieur à celui de 1re année.

On se plaint de l'inexistence du cinéma suisse ou de la valeur de la TV romande. Ne vaudrait-il pas mieux former des cadres? Un jour ou l'autre, le cinéma sera, aussi chez nous, matière d'enseignement officiel. Il faut être prêt à pouvoir répondre aux besoins de la population.

L'expérience de la Broye devrait être possible dans les autres arrondissements. Il faut préparer des animateurs, suivre des stages en Suisse ou à l'étranger. On ne se lance pas dans le bain sans une formation de base. N'est-il pas regrettable qu'au 74e Cours normal suisse de Fribourg il n'y ait eu que 19 participants au cours de Culture cinématographique? Le premier souci actuel d'un inspectorat, dans ce domaine, doit être la recherche de personnes dévouées désirant faire de l'animation cinématographique. La Direction de l'Instruction publique est consciente de ce problème puisque certaines décisions vont être prises.

Comment envisager l'avenir? Animer une discussion avec 200 à 280 élèves est trop pénible tant pour l'animateur que pour le spectateur. Un certain travail peut continuer à se faire ainsi. Mais puisque nous avons atteint plus de 1600 enfants par film en 11 séances, ne vaut-il pas la peine d'arriver à la solution qui s'impose: un animateur permanent pour 1 ou 2 arrondissements qui passerait de région en région avec son matériel et qui ferait cette éducation cinématographique pour un auditoire de 40 élèves au maximum. Alors, dès l'âge de 8 ans, l'enfant pourrait se perfectionner d'année en année, affronter le cinéma, la télé-

vision surtout et reconnaître le valable de ce qui ne l'est pas. «Qu'on n allègue pas, une fois de plus, l'exigence des programmes, mais adoptons résolument les moyens modernes d'enseignement.» *

J.-P. L

* Ciné forum et rédaction française, Mme J. Brodard, dans le compte rendu 64-65 de l'Ecole secondaire la Broye.

meubles d'école
tableaux noirs
aussi
progressistes et
que l'école

hunziker
fabrique de
meubles d'école SA Thalwil
(051) 92 09 13